

# LES ARMOIRIES DE COMPIÈGNE

PAR

M. Francis de ROUCY

MEMBRE TITULAIRE

---

Si l'art héraldique ne semble pas d'origine démocratique, les armoiries néanmoins ne sont pas restées le privilège exclusif des nobles. Certaines villes, des corporations même d'artisans, (sans parler des Congrégations religieuses), avaient aussi leur blason, ou tout au moins leur emblème. Bien des roturiers portaient des écussons fort réguliers ; d'autres en prenaient à leur fantaisie, parfois aussi bien compris que les écus de noble origine. Avec la multiplicité des fêtes, des concours de musiques, de fanfares, d'orphéons, de pompiers, les armoiries de villes devenant les emblèmes de ces sociétés, se sont transformées en une sorte d'effigie de chaque cité, si l'on peut ainsi parler.

Les armoiries des villes n'ont donc perdu ni de leur importance, ni de leur intérêt. Bien au contraire, sur les bannières, dans les grandes gares, dans les monuments municipaux ou scolaires, les écussons se multiplient. Ils deviennent un motif de sculpture et d'ornementation tout trouvé. Malheureusement beaucoup de ces décorations manquent de goût, lors même qu'elles n'altèrent ou n'estropient pas brutalement les blasons véritables et réguliers, qu'elles prétendent reproduire. La ville de Compiègne n'a pas entièrement échappé à ces incorrections ; comme beaucoup d'autres, elle a subi l'inconvénient de ces ignorances et de ces à peu près.

Pour nous faire mieux comprendre, sans paraître repro-

COMPIÈGNE... Armoiries complètes

1



Cartouche



sculpté

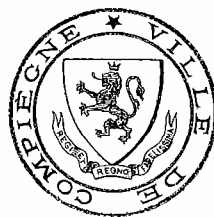
2

En-tête  
de lettres  
(Armes)



3

4



Timbre  
de Mairie

COMPIÈGNE

*D'argent au lion d'azur, onglé et lampassé de gueules, fleurdelysé d'or de six pièces et couronné du même.*

DEVISE (1218): REGI ET REGNO FIDELISSIMA.

TENANTS: *Un homme et une femme au naturel, ceinturés l'un de feuilles de chêne, l'autre de roseaux.*

cher des vétilles à notre municipalité, citons un exemple qui ne la concerne en rien. L'enseigne d'un excellent épicier forain... *Aux armes de Compiègne* étale fièrement sur un cartouche de tôle vernie un *écusson rouge* de proportions défectueuses, chargé d'un *lion doré genre caniche*. L'écusson ainsi compris est certes plus rutilant à l'œil que le modeste argent et que le doux azur compiégnais ; il n'a qu'un défaut principal (bien mince ?) celui de n'être *en aucune façon* le blason de Compiègne. La ville, sans être jamais tombée dans d'aussi complètes inexactitudes, sans avoir commis d'aussi grossières ignorances, a cependant altéré ses armoiries, en timbrant son papier d'un dessin absolument défectueux. La vignette, à son tour, a entraîné des erreurs d'architectes.

Chose incorrecte, la devise : *Regi et Regno fidelissima* s'étale *en plein dans* l'écusson, en manière d'arceau, au-dessus d'un lion qui fait le beau comme un chien savant, lion qui est par trop *grimpant*, mais en même temps tire une langue à rendre jalouses, aussi bien la trompe d'un éléphant que celle d'un papillon (toutes proportions gardées). Rien de plus *raté* que ce timbre. — Une erreur analogue vient d'être commise sur le pignon gothique de l'ancien Hôtel-Dieu, rue Jeanne-d'Arc. L'architecte et le sculpteur, hommes certainement consciencieux, n'ont pu que reproduire fidèlement le modèle imposé. — On a oublié que Viollet-Leduc en innovant l'aigle impériale dans la restauration de Pierrefonds, n'a pas été chercher ses modèles sur les pièces de cent sous, ou sur les panonceaux des notaires du Premier Empire. Cet artiste consommé a pris soin de copier le parfait modèle d'une aigle à la fois gothique et héraldique et de le placer dans la *targe* du moyen âge. Le défaut du *trop nouveau* blason de l'ancien Hôtel-Dieu peut d'ailleurs se corriger ; le relief trop saillant permet facilement de reprendre le travail de l'écu et du lion. Quant à la couronne murale inconnue ou inusitée il y a trois cents ans, rien de plus simple que de la retirer pour la replacer avec avantage dans quelque ornementation moderne où elle serait de mise. La tradition reporte l'origine de nos armoiries municipales à Philippe-Auguste qui les aurait concédées en 1218 à l'occa-

sion de la bataille de Bouvines, où les Compiégnois s'étaient particulièrement distingués.

Il y a du reste beaucoup d'armoiries de Compiègne facilement visibles ; quelques-unes *anciennes*, la plupart tout *récemment exécutées*.

*Armoiries relativement anciennes* : — 1° sur le canon et la couleuvrine du musée Vivenel, (que M. de Marsy considérait comme le type le plus ancien) ; — 2° débris de rempart fixé jadis à l'ancienne porte du collège, et reproduit en vignette dans l'ouvrage de M. Pellassy de l'Ousle sur le Palais : Préface, page XI ; — 3° au Musée Vivenel : Cartouche de bateau en bois sculpté, (époque de Louis XVIII) ; — 4° Plaque de cierge du valet de ville (au même musée) sur tôle, de médiocre exécution ; — 5° le *dessin colorié de Papety* dans le cabinet du maire ; malgré le talent du peintre, le lion est défectueux et manqué ; les armoiries sont complètes avec leurs tenants sauvage et sauvagesse (probablement des forestiers ?) ; — 6° Relief sculpté à la Porte-Chapelle ; réfection et restauration datant de plusieurs années d'après une ancienne sculpture (1560).

Nous voici arrivés aux œuvres *contemporaines et récentes* ; — 7° le Collège actuel ; la moins criticable des sculptures de notre époque ; suffisamment exacte, elle ne jure pas avec le style de l'entrée ; — 8° à la Poste, simple cartouche ; — 9° au Fourneau économique ; — 10°, 11°, 12° Ecoles : rue Vermenton, rue St-Nicolas et rue de Harlay. A cette dernière porte, signalons en passant une petite erreur ; sur l'un des piliers, le lion regarde à senestre (droite du spectateur), ce qui est défectueux, la position d'une pièce héraldique restant immuable. — 13° Sur la façade de la Sous-Préfecture (exécution suffisante). — 14° Dans la chapelle des Dames de la Compassion, un bon modèle au bas de la verrière de droite l'écusson seul sans accessoires, mais d'un dessin correct avec un lion vraiment héraldique.

Nous pouvons sans sortir de notre ville, signaler deux bons spécimens de sculpture héraldique : 1° à la porte de l'ancien arsenal, à droite de l'Hôtel de Ville, les armes de France et de Navarre, reproduites d'après celles qu'il a fallu démolir ; — 2° l'écusson anglais de Mrs Barrington, au clo-

cher de l'église anglicane de Saint-André aux Avenues. On peut s'inspirer de la facture de ces armoiries.

Comme conclusion, nous nous permettrons de souhaiter : 1° d'une façon générale que la ville recommande à ses architectes de ne pas altérer le blason compiégnois et leur facilite la tâche en leur fournissant un bon modèle. — 2° Qu'elle fasse exécuter chez un graveur un bloc, puis un cliché plus correct, pour timbrer plus correctement aussi ses papiers et imprimés administratifs. (Le premier soin à prendre sera de retirer la devise de l'écusson). — 3° Pour guider le graveur que la ville se donne le luxe, d'une *petite aquarelle type*, œuvre en collaboration d'un bon dessinateur et d'un connaisseur, comme l'était par exemple notre regretté président de la Société française d'archéologie. Une fois ce type admis, on évitera de le modifier et de s'en écarter.

Voici pour terminer les *Armes de Compiègne* : suivant J. Pellassy de l'Ousle, *Histoire du palais de Compiègne*, Imprimerie Impériale, 1862, 1 vol. in-4° de 372 pages, frontispice et page 314 : (*Dictionnaire héraldique* de Grandmaison : voyez aussi *armorial* de Chevillard).

D'argent au lion grim pant d'azur (1), chargé de six fleurs de lys d'or et couronné (2) de même, armé (3) et lampassé (4) de gueules.

Devise : *Regi et Regno fidelissima* (5) Tenants : (6) un homme et une femme forestiers non vêtus, portant chacun une ceinture de feuillages. Couronne murale (7).

*Vulgairement* : Ecusson argenté ; (la forme varie suivant le siècle) ; lion bleu (1) debout légèrement oblique, de profil ; (inutile de le dire grim pant ; c'est sa position héraldique naturelle) ; la tête tournée à gauche du spectateur, (droite de l'écusson) ; chargé de six fleurs de lys dorées, sur le corps ; la tête surmontée d'une couronne d'or (2) (soit à l'antique, à cinq pointes), soit fleurdelysée (à trois fleurs de lys) — les ongles (armé) (3), et la langue (lampassé) (4) rouges. La Devise doit être reproduite intégralement (5) ; l'abréviation : *Regno fidelissima*, lui donnerait une physionomie plus moderne mais serait en réalité une altération. Notre confrère M. Fleuret nous a signalé et M. de Marsy nous avait dit avoir rencontré : *Deo, regi et regno*, etc.

L'écusson est tenu par un homme et une femme (6). Le premier, sorte d'homme des bois, à droite de l'écusson, tient une massue, peut avoir une peau d'animal sur les épaules ou à la ceinture ; la femme à gauche (droite du spectateur), a les cheveux épars. Ces deux Tenants ont leur nudité atténuée par une ceinture de feuillages, si la peau d'animal et les cheveux n'y suffisent pas. — (7) La Couronne murale, accessoire d'invention relativement récente, est actuellement passée en habitude régulière, mais on devra l'éviter dans les restaurations des monuments antérieurs à Louis XIV.

Enfin, l'on peut aussi placer sous l'écusson une branche de chêne et une palme de roseau rappelant que Compiègne est situé entre la rivière et la forêt.

---